

IV. — LES PROPRIÉTÉS DES ANCIENS ÉTABLISSMENTS RELIGIEUX

A POMMARD AVANT LA RÉVOLUTION DE 1789

Avant la Révolution, certains établissements religieux possédaient à Pommard, des vignes qui leur avaient été données par des bienfaiteurs :

Gilon, Archevêque de Beaune, donne en 1174 ses vignes de Pommard au Chapitre de l'église Notre-Dame dudit Beaune.

En 1200, Eudes III, Duc de Bourgogne, donne à ce même Chapitre les vignes qu'il possédait « En Charmot ».

Hugues de Chaigny donne en 1203 à l'abbaye de Notre-Dame de Tart une vigne « En Noison », et une autre, de 4 ouvrées, sise en la Croix qui est entre Pommard et Volnay.

En 1207, Eudes III, Duc de Bourgogne, abandonne à l'abbaye de Cîteaux deux clos de vigne à Pommard.

Pierre de Fleurey, Bourgeois de Beaune, se dessaisit, en faveur de la dite abbaye, des vignes situées « au Clos de la Corvée », « en Epenault », et « en Noison ».

Le Duc de Bourgogne Hugues IV échange avec les Templiers, en 1238, la terre de Villiers contre le tiers des dîmes de Pommard.

Mme Vve Durand-Parigot, de Beaune, lègue en 1686 à l'Hôpital de la Charité de cette ville, 1 hectare 51 ares de vigne sur Pommard.

Ce même établissement charitable s'est vu attribuer, le 10 novembre 1692, les biens de l'ancien Consistoire Protestant de Volnay, comprenant notamment 80 ouvrées de vigne à Pommard.

Enfin, cet Hospice reçut en 1809, de M. François Blondeau, Propriétaire à Volnay, une donation de 1 hectare 72 ares de vigne sur Beaune et Pommard.

Et j'en passe pour ne pas trop allonger ce chapitre, et je le terminerai en donnant une liste, peut-être incomplète, d'établissements religieux qui possédaient, en 1789, des biens à Pommard :

Ordre de Malte : 50 ouvrées de vigne (vendues 35.100 livres).

Abbaye de Maizières : 190 ouvrées de vigne, maison de vigneron avec cuverie.

Collégiale Saint-Andoche de Saulieu : 86 ouvrées de vigne, maison de vigneron, cuverie et jardin (vendus 13.372 livres).

Chapitre de Notre-Dame de Beaune : le 1/3 de la dîme en vin, le 1/3 de la dîme en grains, plus 90 ouvrées de vigne en toute propriété.

Ursulines de Beaune : 99 ouvrées de vigne, 3 ouvrées de chenevière et maison de vigneron (vendues 13.828 livres).

Carmélites de Beaune : 152 ouvrées de vigne (vendues 22.423 livres).

Minimes de Beaune : une maison à Pommard, près de l'église.

Jacobins de Beaune : 22 ouvrées de vigne.

Eglise Saint-Pierre de Beaune : a) Chapelle de l'Annonciation : 9 ouvrées de vigne ; b) Chapelle du Saint-Esprit : 12 ouvrées ; c) la Chantrière : 40 ouvrées ; d) Chapelle Saint-Simon et Saint-Jude : 5 ouvrées.

Eglise Notre-Dame de Beaune : a) Chapelle Sainte-Agnès : 4 ouvrées de vigne et 1 journal 1/2 de terre ; b) Chapelle Sainte-Croix : 6 ouvrées de vigne ; c) Chapelle Saint-Germain : 24 ouvrées de vigne ; d) Chapelle Saint-Paul : 4 ouvrées de vigne ; e) Chapelle Saint-Nicolas d'Antioche : 10 ouvrées de vigne.

V. — LES CALAMITÉS

Au cours des siècles, Pommard a été affligé d'un certain nombre de calamités, plus ou moins importantes, dont nous allons donner une nomenclature, en commençant par les plus anciennes :

14 juillet 1523. — Vers les 2 heures de l'après-midi, grêle, grosse comme noix, qui devasta les vignes et les blés.

12 mai 1540. — De 1 heure à 5 heures de l'après-midi, grêle, sans cesser, plus grosse que noix ; il en tomba de telle sorte que, n'eût été la pluie qui l'entraînait, la terre en aurait été couverte d'un pied d'épais, depuis la Croix de la levée de Pommard jusqu'au Cours du Rhoin, en sorte que les vignes furent toutes gâtées.

18 juillet 1540. — De 6 à 8 heures du soir, chute abondante de grêle qui abîma les vignes et causa plus de dommages que celle du 12 mai précédent.

29 septembre 1551. — Abondante chute de neige, du matin jusqu'au soir, de sorte que les terres et les maisons furent cachées, ce qui ne s'était encore jamais vu au Beaunois.

13 juillet 1561. — Violent orage de grêle.

17 juillet 1568. — Grêle fort grosse et très abondante.

1^{er} mai 1575. — Toutes les vignes ont été gelées.

20 août 1603. — Vers 2 heures de l'après-midi, grand orage avec grêle et tempête qui dura une demi-heure ; perte presque complète des vignes ; il fallut vendanger le lendemain ; la plupart des vins, ressemblant à de la boue, furent aussitôt tournés ; on dut en jeter et le reste sentit le soufre toute l'année.

6 juillet 1613. — Gros dégâts causés par la grêle.

12 août 1633. — Orage de grêle qui occasionna d'importants dégâts aux vignes.

4 juin 1640. — Violent orage de grêle.

25 mai 1650. — Orage de grêle qui gâta les vignes.

2 juillet 1666. — Grêle tombée sur les 7 heures du soir.

17 septembre 1675. — A 4 heures de l'après-midi, vignes gravement endommagées par la grêle ; quelques climats seulement ont été épargnés ; sans la dite grêle, on aurait vendu les vins tout ce que l'on aurait voulu, car les vins des autres pays ne valurent rien.

7 au 9 avril 1702. — Pendant trois nuits, gelées universelles qui ont perdu toutes les vignes, attendu qu'elles étaient fort avancées, et sans espérance de faire du vin ; les noyers et les arbres fruitiers ont beaucoup souffert.

2 janvier 1709. — Ce jour-là, commença le plus terrible hiver que l'on eut jamais vu ; la pluie tomba sans discontinuer jusqu'au 6, puis survint un vent de bize, si froid et si piquant que l'écorce des arbres en fut pénétrée ; les vieux arbres à noyaux, en espalier ou à grand vent moururent presque tous, aussi bien que les vieilles vignes ; le vent souffla avec la même impétuosité du 6 au 25 janvier.

En quatre jours, la Saône et le Rhône furent pris par les glaces jusqu'au fond, les puits des maisons entièrement gelés, et les fontaines jusqu'à leur source.

Les gros chênes des forêts se fendirent par l'excès du froid ; les bêtes dans les bois, le bétail dans les étables, les oiseaux périrent ; les vins gelèrent dans les caves.

Le 25 janvier, le temps s'adoucit par une pluie qui fut suivie de neige, après quoi le vent revint avec autant d'opiniâtreté qu'auparavant, et dura plus de quinze jours.

Le dégel arriva le 22 février par une pluie abondante qui, en peu de temps, fit fondre les neiges, dégela les rivières et les enfla de telle sorte que plusieurs ponts de la Saône et du Rhône furent entraînés par des montagnes de glace que les eaux chassaient avec rapidité ; ce dégel dura près de huit jours avec une pluie continue.